

UNE PERIGORDINE

LA SUITE OCCITANE

— Historique, régional —

ROMAN.

UNE PERIGORDINE

LA SUITE OCCITANE

Philippe PIENS

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS.

Couverture : EC Média.

© ECHO Éditions.

ISBN : 978-2-38102-398-4

« la première victime de la guerre, c'est la vérité... »

traduction approximative d'un extrait d'article
de Samuel Clemens dit Mark Twain.

Ce récit est un conte historique. Tous les personnages apparaissant ici sont fictifs. Pour les besoins du fond historique de l'histoire, la révocation de l'Édit de Nantes et la révolte des Camisards, plusieurs évènements et personnages sont élaborés à partir de ce qui a existé. Néanmoins, les incidents décrits, ainsi que les paroles et les actes des protagonistes sont imaginés par l'auteur.

Ce qui est vraiment historique, ce sont les débats de l'époque, notamment sur l'arbitraire du pouvoir, la montée du fanatisme religieux et les conséquences de l'exil massif des huguenots avant et après la révocation de l'Édit de Nantes.

« Périgordine », l'ancienne forme du gentilé en usage à l'époque de la révolte des Camisards, est préféré aussi parce qu'il sonne mieux à l'oreille de l'auteur.

Première partie : le feu et le sang

Le médecin et le fanatisme.

Augustin Ballot, premier médecin du roi, vantait les mérites des lavements et des saignées :

— C'est ainsi que j'ai sauvé la vie de Sa Majesté.

L'herboriste rappela que le roi avait contracté une simple fièvre qui aurait dû passer d'elle-même en quelques jours.

— Les saignées l'ont affaibli et ont prolongé son état morbide pour plus d'un mois. Ne connaissez-vous donc pas les tisanes que les femmes de notre peuple ont utilisées depuis des générations pour aider à la guérison de cette fièvre commune dans le plat-pays ?

L'archiatre agita son mouchoir en dentelle :

— Les femmes connaissent peut-être les tisanes et les décoctions, mais fi des potions et des sorcières ! Elles ne connaissent pas les traitements et ne peuvent soigner n'étant pas médecins. Elles ne peuvent être médecins puisqu'elles sont femmes.

Julie dite Quinquenelle hâtait le pas vers la boulangerie du Bourg. Concentrée sur sa tâche, le nettoyage de la chaîne d'arpenteur, elle avait oublié l'heure. C'est en voyant la voisine rentrer chez elle qu'elle s'en était rendu compte : midi était sur le point de sonner au clocher de Saint-Georges. Son père allait rentrer d'un instant à l'autre et elle pourrait déceler la déception dans son mutisme si le pain qu'il était de sa responsabilité de quérir n'était pas sur la table de la cuisine.

Entrant sur la place aux premiers coups de carillon, elle nota avec soulagement que la porte de l'échoppe était encore ouverte. Elle s'engouffra dans la salle.

— Grâce te soit rendue, Magali, de m'avoir attendue.

Elle s'arrêta net. Malgré la pénombre à l'intérieur après le grand soleil d'été sur la place, elle distingua le dos de l'homme qui tenait son amie pressée contre le mur derrière le comptoir. Valère, le fils de maître Sagès, le notaire.

— Lâche-la, saleté, ou je te fourre une miché dans le gosier que t'auras pas besoin de la mâcher.

Julie avait traversé jusqu'au comptoir en deux grandes enjambées, avait saisi le garçon par le col et l'avait plaqué sur le meuble comme un scarabée impotent. Il faut dire que Julie, à treize ans passés était aussi grande et forte que Valère, rendue agile par ses courses à travers champs et collines. Elle accompagnait son père, géomètre, lui servant d'arpenteur et portait les toises et les mires en plus de la lourde chaîne. Elle avait les bras musclés et les épaules plus larges que les hanches. Elle portait les cheveux courts et s'habillait comme

un homme pour les besoins de son labeur : il n'était pas bien vu pour les femmes de faire les métiers traditionnellement effectués par les hommes.

Valère réussit à dégager ses bras de la veste. Il courut jusqu'à la porte.

— Abomination ! Je te le ferai regretter.

Julie avait pris Magali dans ses bras :

— Est-ce qu'il t'a fait mal ?

— Ne t'inquiète pas, Quinque. Il m'a surprise, le mauvais drôle. Donne-moi une seconde que je me remette.

— Tu dois le dire à ton père. Il faut porter plainte sinon il va recommencer.

— À qui ? Au maire ? Maître Magnan s'est endetté auprès de son père. Il n'osera pas. Et puis, il rira que c'est un compliment quand un garçon s'intéresse à toi.

Après un moment, elle leva son visage vers Julie, le sourire résigné :

— Et puis, on ne vaut pas la peine de s'inquiéter, nous autres. Tu sais bien, nous avons beau nous être convertis après la Révocation, nous sommes toujours considérés comme d'anciens réformés et non pas comme de nouveaux catholiques. Dans l'ordre, tu as les notables, puis les laborieux et, tout en bas, les nouveaux convertis. Notre foi est toujours suspecte. Si nous avons déjà trahi, nous

sommes capables de le faire de nouveau. Nous sommes devenus la lie au fond de la barricade.

— Tous les villageois ne sont pas comme ça, Magali. Il y a bien sûr ceux qu'on entend parce qu'ils vocifèrent, ceux qui disent que je suis une abomination, par exemple. Mais il y a tous ceux qui réproouvent en silence. Ce sont les plus nombreux.

— Et enfin, il y a ton père qui réproouve tout haut. Mais je crains que ça ne lui attire des ennuis. Je t'ai gardé du pain de la dernière fournée.

Julie allait passer la porte et s'apprêtait à sortir sur le trottoir lorsqu'elle nota un petit garçon assis sur la margelle de la fontaine à une douzaine de pas. Il la fixait en faisant non de la tête. Elle s'arrêta net, sentit la pierre lui frôler le visage et frapper le chambranle. Une main l'agrippa et la tira à l'extérieur. Valère était allé quérir ses comparses pour se venger d'elle. Plusieurs coups au visage lui firent voir des étincelles. Elle entendit un bruit mat sans qu'elle sentît d'impact. Un des garçons émit un hurlement. À travers ses larmes de douleur, elle eut l'impression que ses agresseurs se dispersaient. Finalement, elle reconnut le ferrant dont l'atelier était à deux portes de là. Campé dans ses sabots, il faisait face aux fuyards tenant une bêche à pleines mains.

— Le premier coup c'est avec le plat. Le prochain c'est du tranchant.

Julie sentait le sang couler sur sa lèvre.

— Merci de votre aide, maître David.